

LA KERMESSE

REVUE HEBDOMADAIRE

LES MERVEILLES DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

GUÉRISON DE MADEMOISELLE VERGE

(Suite et fin)

VII

Les douleurs s'étaient accrues, et elle eut d'abord l'idée qu'elle allait passer une nuit horrible.

Mais dans la soirée, malgré ses souffrances devenues plus aiguës, une grande joie, spontanée, presque inconsciente, envahit graduellement tout son être. Elle eut le pressentiment qu'elle allait enfin être guérie.

Qu'était-ce que ce pressentiment ? Ici encore nous nous heurtons à des mystères. Dans nos relations avec les habitants du ciel, esprits angéliques ou âmes saintes des Bienheureux, est-il déraisonnable de croire que les communications sont plus rapides avec nos âmes qu'avec nos corps ?

N'est-il pas vraisemblable que nos esprits puissent avoir l'annonce d'un événement très prochain avant que nos sens en puissent recevoir l'impression ? Et n'y aurait-il pas là une théorie acceptable sur les pressentiments heureux, ou malheureux que le mystère enveloppe, mais que tout homme a éprouvés à un moment donné de sa vie ?

Nous posons ces questions sans les résoudre.

Ce qui est certain, c'est que, dans la soirée qui a précédé sa guérison mademoiselle Verge eut le pressentiment clair, saisissant, infaillible, et que cette certitude de guérison, qui lui a été communiquée par une inspiration mystérieuse, lui a donné une sensation de joie plus grande que sa douleur.

"Je souffre beaucoup, disait-elle aux Religieuses, mais je me sens heureuse, parce que je sais que je vais être guérie."

Les martyrs éprouvaient cette allégresse au milieu de leurs tourments.

D'où peuvent donc venir, si ce n'est du ciel, cette joie intérieure qui domine le mal, cette illumination de l'âme qui fait tressaillir les sens et les transfigure, cette vie surnaturelle qui semble absorber la vie naturelle et la maîtriser ?

On voulut lui faire une injection hypodermique de morphine pour apaiser ses tourments devenus intenses ; mais elle refusa d'y consentir : "Non, je ne